

A. Ce qu'il faut savoir

1. À l'origine des religions

- Le sentiment religieux possède des racines très anciennes
- Avec la sédentarisation des hommes sont apparus les premiers dieux
- La religion est ensuite devenue de plus en plus une affaire de l'individu, qui se préoccupe de son propre salut

2. Le judaïsme

- Le judaïsme est le premier grand monothéisme
- C'est une religion marquée par l'exode

3. Le christianisme

- Le christianisme prend sa source dans le judaïsme
- Le message porté par Jésus-Christ invite chacun à aimer et prendre soin de son prochain
- Le christianisme s'est peu à peu diffusé en Occident

4. L'islam

- La dernière grande religion monothéiste se construit autour du prophète Mahomet
- L'islam est une religion clivée autour de l'héritage du Prophète

5. Les autres religions

- L'hindouisme est la troisième religion la plus pratiquée au monde
- Le confucianisme constitue plus une philosophie qu'une religion
- Le bouddhisme cherche à guérir l'homme des passions

B. Points de vue

1. Qu'est-ce que la religion ?

- La religion est à la fois universelle et plurielle
- La religion est à la fois le rite et le lien
- Le monothéisme s'est peu à peu imposé, même s'il ne constitue pas un modèle unique

2. Des questions universelles

- Des récits de la création
- Donner un sens à la mort
- La religion comme promesse du salut éternel

3. Des réponses qui diffèrent

- Des pratiques spécifiques à chaque religion
- Trois textes sacrés
- Des religions en guerre

C. Pour aller plus loin

A. Ce qu'il faut savoir

I. À l'origine des religions

- Le sentiment religieux possède des racines très anciennes

Dans son ouvrage *Petit traité d'histoire des religions*, paru en 2008, Frédéric LENOIR fait débiter cette histoire des religions par la découverte, à Qafzeh, près de l'actuelle Nazareth, en Israël, d'une tombe qui aurait environ 100 000 ans. Deux corps sont rassemblés, ceux d'un enfant et d'une jeune femme, avec autour d'eux, de l'ocre rouge. C'est le premier « enterrement » dont nous avons connaissance, un enterrement qui marque une véritable rupture d'avec la pratique des animaux et des premiers hommes préhistoriques, qui abandonnent les corps de ceux qui sont morts, sans rituel particulier.

De cette époque dateraient les premiers moments de religiosité des hommes, qui prennent la forme de rituels porteurs de sens. L'attention portée aux funérailles traduit la croyance en une vie qui viendrait après la mort, en l'existence d'un monde invisible peuplé par les morts. Ces rituels tendent d'ailleurs peu à peu à se complexifier, des objets sont déposés auprès des corps, soit parce qu'ils sont pensés nécessaires pour accompagner le mort dans ce voyage vers l'inconnu, soit parce qu'ils ont pour fonction d'amadouer le mort afin qu'il ne revienne pas hanter les vivants. Cependant, l'existence de croyances, en un ou des dieux, n'est pas encore avérée.

Quelques dizaines de milliers d'années plus tard, apparaissent sur les murs de grottes, des peintures dites rupestres, véritables décors mettant en scène des animaux ou des humains. Le sens de ces œuvres reste mystérieux : plusieurs hypothèses s'opposent. S'agit-il d'œuvres d'art, sans autre utilité que celle de capturer la beauté d'une scène ? Étaient-elles parées de vertus magiques, l'homme capturant l'image des animaux qu'il veut attraper ? Ou traduisent-elles la volonté de dominer des forces naturelles mystérieuses ?

Face à des phénomènes naturels qui les dépassaient, tempêtes, tremblements de terre, décès, il semble que l'homme ait donné une substance à ce monde invisible, en convoquant des esprits avec lesquels il devenait possible de négocier. Le terme de chamanisme a été employé pour caractériser cette première forme de religiosité qui semble avoir touché toutes les régions du monde. Pour Frédéric LENOIR, philosophe et direc-

teur du *Monde des religions*, dans son ouvrage **Petit traité d'histoire des religions**, « certes, il ne s'agissait pas d'une religion au sens où nous l'entendons aujourd'hui, avec ses rites, ses mythes, son credo, mais d'un ensemble de croyances fondées sur un tronc commun : la survie de l'âme, l'existence d'esprits « naturels », et de causes surnaturelles aux événements naturels, la possibilité d'entrer en contact avec ces forces et de procéder à des échanges porteurs de normalisation ici-bas ».

- ➔ Avec la sédentarisation des hommes sont apparus les premiers dieux

La première expérience de sédentarisation aujourd'hui connue remonte à 12 500 ans avant notre ère, dans une zone englobant l'Égypte, l'Irak, le Liban et la Syrie actuels. Lors de cette période charnière entre paléolithique et néolithique, de profonds bouleversements apparaissent sur le plan religieux. Le sentiment religieux préexistant donne naissance, selon Frédéric LENOIR, à un « *embryon de religion constituée qui intègre les grands traits constitutifs des grandes religions ultérieures.* » On assiste, en effet, à l'émergence d'une nouvelle figure, celle des dieux, ou plus exactement des déesses. « *Les prières prennent le pas sur les négociations, les échanges avec les dieux se formalisent avec les offrandes et les sacrifices, des espaces sacrés, plus grands et plus beaux que les habitations ordinaires sont instaurés, les notions de bien, de mal et de morale, commencent à émerger.* »

À cette époque, l'homme cesse de se penser comme un élément parmi d'autre, pour se voir au contraire au centre de l'univers. Il représente alors les dieux à son image : « *la religion s'anthropomorphise* ». L'action humaine, à travers le rituel religieux, devient garante de l'ordre du monde. Le malheur n'est plus perçu comme la contrepartie des actions de l'homme qui ont pu offenser la nature (chasse, pêche, cueillette) mais comme une sanction, un « *retour de fautes commises envers les ancêtres et les dieux* ».

En Mésopotamie et en Égypte, les premières cités apparaissent. Les religions suivent la même évolution que le pouvoir, et s'organisent, se hiérarchisent. Un dieu suprême, placé au-dessus de tous les autres, apparaît, annonçant l'essor prochain du monothéisme. Le corollaire direct de cette organisation des religions est la moralisation de la vie publique. En effet, les premiers codes moraux indiquant les premières contraintes, les premiers interdits, sont présentés comme étant promulgués par les dieux chargés d'indiquer la conduite juste aux hommes.

Le code le plus connu est ainsi celui d'Hammourabi, le roi de Babylone, dont les 282 articles édictés vers l'an 1 700 avant notre ère sont gravés sur des stèles placées dans toutes les grandes cités du royaume. Il traite de tous les aspects de la justice des hommes, en référence à celle des dieux : les droits de la veuve et de l'orphelin, les rapports entre maîtres et esclaves, avec pour chaque délit, une peine prévue.

- ➔ La religion est ensuite devenue de plus en plus une affaire de l'individu, qui se préoccupe de son propre salut

Pour Karl JASPERS, psychiatre et psychologue allemand auteur d'**Origines et sens de l'histoire**, on observe une étroite interdépendance entre les religions et un parallélisme de leurs évolutions respectives. Dans cet ouvrage paru en 1950, il montre que certaines périodes historiques sont porteuses d'une mutation à la fois politique, technique, philosophique et religieuse d'une ampleur particulière. Il constate que ces transformations radicales se produisent presque simultanément en divers lieux du monde autour de quatre périodes dont une l'intéresse plus spécifiquement, celle située entre le VIII^e et le V^e siècle avant notre ère. Pour Karl JASPERS, il s'agit d'un tournant clé pour différentes civilisations : « *Après avoir pensé le monde, l'homme commence à se penser lui-même et à réfléchir au sens de son destin personnel.* »

Une série de grandes religions apparaît. Héritières des religions de l'Antiquité, elles vont intégrer la notion de salut individuel. Ces religions du salut sont toutes portées par des personnages d'exception, des visionnaires et se prolongent avec l'apparition de Jésus, des rabbins qui révisent le judaïsme en affermissant la notion de sujet, et du prophète Mahomet. Les règles éthiques que ces nouvelles religions édictent n'ont pas pour fonction d'organiser la vie dans la cité, mais de se conformer à des lois universelles qui constitueront après la mort, les critères du salut de l'âme pour tous.

Les nouvelles religions optent d'emblée pour le principe d'universalité : leurs dieux ne sont pas ceux des habitants de la cité, mais de tous les hommes, auxquels s'appliquent les mêmes règles éthiques. La conversion est libre mais est présentée comme un choix radical entre le bien et le mal. La religion n'est plus le fait des élites et des prêtres, elle concerne tous les individus.

2. Le judaïsme

→ Le judaïsme est le premier grand monothéisme

Le judaïsme est le premier monothéisme de l'histoire. Le judaïsme se veut une religion universelle, qui s'appuie sur différentes croyances : la présence d'un Dieu unique, éternel et omniscient, qui doit être le seul objet d'adoration, l'existence de prophètes, la venue d'un messie, un sauveur (événement qui ne s'est pas encore produit : les juifs refusent de reconnaître en Jésus le messie qu'ils attendent). Les juifs croient aussi au jugement des actes commis, qui se traduira par une juste rétribution ou un châtement.

→ C'est une religion marquée par l'exode

Le peuple hébreu est à l'origine un peuple de nomades issu des populations sémitiques du Proche Orient. Durant le deuxième millénaire avant notre ère, ils ont connu différentes migrations. Vers 1 200 avant notre ère, d'après le livre de l'Exode, Moïse, prophète élevé à la cour de Pharaon, fait sortir les Hébreux d'Égypte où ils avaient été réduits en esclavage, en leur faisant traverser la mer Rouge. Au cours de long voyage, Moïse reçoit de Dieu les tables de la loi, les dix commandements qui constituent un pilier de la religion juive.

Après un long parcours dans le désert, le peuple juif se fixa sur la terre de Canaan (actuels Israël et Palestine), la terre qui leur avait été promise par Dieu, parfois en s'opposant à des peuples déjà installés.

Les générations se succèdent, et le roi David conquiert Jérusalem, dont il fait sa capitale, et Salomon fils de David, fait édifier un Temple à Jérusalem. Pourtant, à la mort de Salomon, le royaume se sépare en deux États rivaux, au nord le royaume d'Israël, au sud le royaume de Juda, le premier étant détruit par les Assyriens en -722, le second par Nabuchodonosor et les Babyloniens en -587. Le temple de Jérusalem est démantelé. La population est déportée en Mésopotamie, une partie s'enfuyant en Égypte. C'est le début de la diaspora juive. L'exil dure 50 ans, jusqu'à ce qu'en -538, le roi de Perse, qui vient de conquérir Babylone, permette aux juifs descendants des habitants du royaume de Juda, de regagner Jérusalem.

La conquête romaine confie la Palestine au roi Hérode qui collabore avec l'occupant tout en essayant de concilier les juifs grâce à la construction d'un magnifique temple à Jérusalem. Les juifs se révoltent contre l'occupant et sont décimés en 70 par les troupes de Titus, qui détruit le

Temple. L'empereur Hadrien fait raser Jérusalem et fonde à la place une ville romaine interdite d'accès aux Juifs.

L'expansion islamique au VII^e siècle bouleverse à nouveau le judaïsme. Le statut de protégé imposé aux juifs comme aux chrétiens, les soumet à des impôts plus lourds que le reste de la population, l'arabe s'impose comme langue unique et de nombreux juifs quittent le Proche-Orient pour l'Occident, où ils s'installent dans toute l'Europe.

Au Moyen Âge, les États chrétiens interdisent aux juifs de posséder la terre, ce qui les pousse à se tourner vers le commerce ou la banque. Se mêlent alors une forme d'antisémitisme racial et d'antijudaïsme religieux, les juifs accusés de pratiquer l'usure (prêt d'argent avec intérêts) sont confinés dans des quartiers séparés des centres-villes, des ghettos.

Accusés d'être à l'origine de calamités, comme la peste noire de 1348, les juifs subissent des persécutions massives, des pogroms et sont exclus de la plupart des pays d'Europe au cours du XV^e siècle, comme en Espagne en 1492. À la fin du XIX^e siècle, notamment avec l'affaire Dreyfus en France, s'observe un regain de l'antisémitisme.

Le sionisme, prôné par Théodore HERZL, semble alors représenter un nouveau recours possible : les juifs doivent regagner Sion, Jérusalem, et la terre d'Israël. En 1917, Lord BALFOUR, ministre anglais des Affaires étrangères promet aux juifs un État indépendant, en Palestine (déclaration Balfour) mais ce projet ne prendra corps qu'après la seconde guerre mondiale pendant laquelle l'antisémitisme a atteint son apogée.

Les camps de concentration nazis ont entraîné la mort de six millions de juifs. Après ce traumatisme, le projet de former un État indépendant autour de Jérusalem se précise. Le 14 mai 1948, David BEN GOURION proclame l'État d'Israël, qui affronte dès le lendemain une guerre menée par les pays arabes. Plusieurs guerres se succéderont, déstabilisant le Proche-Orient.

3. Le christianisme

➔ Le christianisme prend sa source dans le judaïsme

Le christianisme est la religion des chrétiens, les fidèles d'un homme, Jésus-Christ, qui vécut en Palestine au premier siècle de notre ère. Comme le judaïsme, le christianisme est une religion monothéiste, qui se donne pour objectif d'assurer le salut des croyants.

Selon les chrétiens, Jésus est le fils de Dieu. Son existence est attestée par les historiens, et les différentes étapes de sa vie sont racontées dans quatre évangiles. Jésus serait donc né à Bethléem, en Palestine, de l'union entre Marie, et le Saint-Esprit. Il serait venu au monde dans une étable, aux alentours du 25 décembre. Les rois Mages, guidés par une étoile, seraient venus lui rendre hommage, en lui remettant trois offrandes : de l'or, de l'encens, et de la myrrhe. Cet épisode est célébré le premier dimanche du mois de janvier, par l'Épiphanie.

Le roi de Palestine, Hérode, avait été prévenu de la naissance d'un « roi des Juifs ». Pour éviter de voir son pouvoir concurrencé, il avait alors fait tuer tous les nouveau-nés, lors du « massacre des innocents ». Cependant, Jésus échappa à ce massacre, car Marie et son époux, Joseph, avaient réussi à s'enfuir en Égypte avec l'enfant. Jésus est élevé selon la tradition juive : son message n'est pas en opposition avec cette religion, puisqu'il se présente comme le Messie, le fils de Dieu, attendu par les Juifs. Son enseignement vise simplement à renouer avec les fondamentaux de cette religion.

- ➔ Le message porté par Jésus-Christ invite chacun à aimer et prendre soin de son prochain

La vie publique de Jésus dure trois années et commence à partir de son baptême dans les eaux du Jourdain par Jean-Baptiste, son cousin, qui est considéré comme le dernier prophète de l'ancienne alliance. À partir de ce baptême, qui marque l'entrée dans la vie chrétienne de tout croyant, Jésus s'entoure de disciples, afin de prêcher la « bonne nouvelle », ce qui est le sens du mot « évangile ». Il tente de convertir ceux qu'ils rencontrent : par le biais de paraboles, Jésus dispense un enseignement moral, encourageant ceux qui l'écoutent à aimer leur prochain comme eux-mêmes. Les évangiles racontent également comment il guérit des malades et accomplit des miracles (comme la pêche miraculeuse, ou la multiplication des pains).

Sa renommée s'accroît, et les autorités religieuses juives de l'époque voient en lui un danger pour le judaïsme. C'est ainsi que, vers l'an 30, alors que Jésus se trouve à Jérusalem pour la fête juive de la Pâque, il est trahi par son disciple Judas et arrêté. Avant son arrestation, il a toutefois partagé un dernier repas avec ses disciples, la Cène, repas durant lequel il compare son corps au pain et son sang au vin, et demande à ses disciples de célébrer à nouveau ce repas, en mémoire de lui : c'est l'institution de l'eucharistie. Devant le Sanhédrin, le tribunal juif, Jésus refuse de renier son enseignement, et est condamné comme blasphémateur.

Conduit devant le procureur romain Ponce Pilate, il est présenté comme un fauteur de troubles, et condamné à subir le supplice de la crucifixion, châtement que les Romains réservaient aux esclaves et aux opposants à l'occupation romaine.

Trois jours après son ensevelissement, des femmes et des disciples disent l'avoir vu vivant. Les chrétiens célèbrent donc sa mort lors du Vendredi saint, et sa résurrection, lors du dimanche de Pâques.

➔ Le christianisme s'est peu à peu diffusé en Occident

Les premiers chrétiens sont donc des juifs, qui observent la Loi juive, mais reçoivent le baptême et participent à l'eucharistie. Plus tard, le premier concile de Jérusalem décide de ne plus imposer la loi juive aux convertis venus du paganisme. Exclus des synagogues par les juifs, persécutés par les Romains lorsqu'ils comprennent qu'ils ne reconnaissent pas l'empereur comme un dieu, les chrétiens quittent alors Jérusalem. Chaque communauté est placée sous la direction d'un évêque, qui ensemble forment l'église, du grec *ekklésia*, qui signifie assemblée. À partir du IV^e siècle, l'évêque de Rome devient le pape, le chef de la communauté chrétienne. En 313, l'empereur romain Constantin, par l'édit de Milan, octroie aux chrétiens la liberté de culte, puis se convertit lui-même au christianisme. La société romaine se christianise alors peu à peu.

4. L'islam

➔ La dernière grande religion monothéiste se construit autour du prophète Mahomet

Mahomet est né à La Mecque, en 570. Selon la tradition, il appartient à une très ancienne tribu qui se réclame de la descendance d'Ismaël, un des fils d'Abraham. Orphelin de père, il est confié par sa mère à une nourrice. Alors qu'il garde un troupeau de moutons, deux anges le visitent et purifient son cœur, en ouvrant sa poitrine et en plaçant sur son dos le sceau de la prophétie. Après la mort de sa mère, son oncle le prend en charge, père de son cousin Ali. Il devient caravanier pour le compte d'une riche veuve, Khadija, qu'il épouse à 25 ans. Ils ont des garçons, qui meurent en bas âge, et plusieurs filles, dont une épousera Ali.

Mahomet prend alors l'habitude d'accomplir des retraites spirituelles. C'est ainsi qu'en 610, il reçoit pour la première fois, au cours du mois du Ramadan, la visite de l'ange Gabriel. Il se confie à sa femme, consi-